



Les emplois stéréotypiques des temps narratifs en français

Aude Rebotier

► To cite this version:

Aude Rebotier. Les emplois stéréotypiques des temps narratifs en français. Textes & Contextes, 2010, Stéréotypes en langue et en discours, 5, <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=253>. halshs-00682061

HAL Id: halshs-00682061

<https://shs.hal.science/halshs-00682061>

Submitted on 24 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les emplois stéréotypiques des temps narratifs en français

Aude Rebotier

Résumés

Cet article se propose de rendre compte de la concurrence entre le passé simple et les autres temps de l'indicatif qui peuvent avoir des emplois narratifs en français (passé composé, imparfait narratif, présent historique, futur historique, *allait* + inf. et *devait* + inf.) en décrivant la sémantique des temps (dans leur emploi narratif) sur un modèle stéréotypique. L'étude de corpus sur deux verbes, *naître* et *mourir*, montre des corrélations entre le choix du temps narratif et plusieurs facteurs : présence, nature et position du sujet et de différents compléments. Ces facteurs sont directement liés à l'insertion de l'énoncé dans le discours. Chaque temps peut ainsi être défini par des structures syntaxiques stéréotypiques qui lui sont propres, et qui peuvent être réalisées (énoncés prototypiques) ou non (emplois atypiques). L'imparfait narratif et le futur apparaissent particulièrement liés à des stéréotypes, tandis que le présent est le temps le moins marqué.

This paper aims at accounting for concurring uses of the *passé simple* and other French tenses with narrative uses (*passé composé*, *imparfait narratif*, historical present, historical future, *allait* + inf. and *devait* + inf.) by describing the meaning of the tenses in their narrative use in the framework of the theory of the stereotypes. A corpus study on two verbs, *naître* and *mourir*, shows correlations between the choice of the narrative tense and several factors: the presence, nature and position of the subject and of other complements. These factors are related to the insertion of the utterance in the discourse. Each tense can therefore be defined by some stereotypical syntactic structures, which may either be realized (in prototypical utterances) or not (atypical uses). The *imparfait narratif* and the historical future seem to be strongly associated with stereotypes, while the present is the less marked tense.

Les théories faisant intervenir la notion de stéréotype ont été développées pour la sémantique lexicale, qui reste leur principal champ d'application (Putnam 1975, Schwarze 1996, Kleiber 1990, Anscombe 1995, 2001). Cet article tente une application dans le domaine de la sémantique grammaticale, la sémantique des temps verbaux.

En effet, les problèmes rencontrés pour associer les temps à un sens sont semblables à ceux de la sémantique lexicale. Les définitions par des conditions nécessaires et suffisantes se heurtent à de nombreux contre-exemples. Les conséquences sont même d'autant plus radicales que l'ensemble des temps est un ensemble fermé, où chaque temps se définit par rapport aux autres : le présent de l'indicatif doit être défini comme une forme neutre si l'on retient pour sa définition l'intersection de tous ses emplois, puisqu'il est compatible avec une référence au passé, au présent et à l'avenir du locuteur (relation R/S si l'on utilise les points de Reichenbach, couramment employés pour décrire la sémantique des temps) et avec tous les aspects (relation R/E). Il en va de même pour le futur simple (référence à l'avenir, futur épistémique référant à des événements présents, futur historique référant au passé) et pour l'imparfait (événements passés, prospectif du passé, emplois dits modaux référant au présent ou à l'avenir).

En revanche, certains emplois des temps apparaissent comme marqués par rapport aux autres et ont pu être qualifiés de métaphoriques ou figurés, parce qu'il sont associés à certains effets – emphase, prise de position du locuteur – ou à des restrictions d'emploi. Il semble pertinent de décrire les emplois des temps de façon hiérarchisée, certains étant plus typiques que d'autres du temps en question.

Les temps du passé en français se prêtent bien à cette approche : tous les temps de l'indicatif ont un emploi narratif. Pour décrire une situation de concurrence, on peut définir comme

marquée la forme (ici, le temps) qui est compatible avec moins de contextes qu'une autre, c'est-à-dire dont l'emploi est dépendant de facteurs syntaxiques, sémantiques et discursifs. Cet article cherche à préciser quels facteurs interviennent dans la concurrence, par une étude statistique portant sur l'ensemble des temps concernés.

Dans un premier temps, nous verrons comment cette concurrence entre les temps narratifs est décrite dans la littérature, et comment on peut l'aborder sur le modèle de la théorie des stéréotypes ; puis je préciserai la méthode d'étude sur corpus, avant de présenter les résultats de cette étude.

1. Problématique

1.1 Les temps narratifs en français

Par emploi narratif, j'entends les emplois d'un temps dans des énoncés situant un événement dans le passé du narrateur (qui peut ou non coïncider avec le locuteur, ce qui inclut les récits de fiction), lorsque cet événement fait progresser le récit. De tels emplois sont parfois appelés perfectifs ;¹ il correspond également à l'aoristique tel que le définit Culioli (1999 : 138sq). Je garderai le terme *narratif* qui est habituellement associé à ces emplois de l'imparfait, du présent et du futur.²

1.1.1 Une situation de concurrence

Cet emploi est l'emploi habituel du passé simple (PS). Il peut cependant être assuré par un passé composé (PC), présent narratif, un imparfait narratif, un futur historique (futur simple – FS – ou futur périphrastique – FP –, et la variante *devait* + infinitif), et même par un Plus-que-parfait (PQP)³. J'appellerai 'temps narratifs' les temps capables d'un emploi narratif. Même si l'on suppose que pour tous ces temps ou une partie d'entre eux il s'agit d'emplois métaphoriques ou secondaires, on n'en est pas moins en présence d'une véritable concurrence. En effet, le test communément utilisé pour identifier ces emplois narratifs est la substitution possible avec un passé simple. Ainsi, ceux qui distinguent deux emplois du PC, d'une part comme résultatif présent et d'autre part comme temps du passé, justifient cette distinction par la possibilité de remplacer le PC par un PS dans le second cas, mais pas dans le premier (Vet 1980, Vetters 1996 : 156-157). D'après Barcelo / Bres (2006), le PC peut être remplacé par un PS, sauf s'il est trop ancré dans le discours ; inversement, un PS serait toujours remplaçable par un PC.

De même, Desclés (2000) définit l'imparfait de nouvel état (correspondant à ce que j'appelle ici 'imparfait narratif') par la propriété de substitution avec un PS ou un PC. Brès (2005 : 171) note également que l'imparfait narratif est presque toujours remplaçable par un PS ou un PC, sauf lorsqu'il est associé à une régression et non à une progression dans le temps ; inversement, un imparfait narratif peut presque toujours se substituer au passé simple ou au PC.⁴ L'imparfait dans son emploi narratif accepte ainsi les compléments de durée, avec lesquels il est généralement incompatible dans son emploi cursif.⁵ En outre, il accepte la substitution dans les deux sens avec un présent narratif, sauf lorsque l'imparfait a une valeur conclusive (Bres 2005 : 178sq).

Le présent a la particularité, dans les énoncés référant au passé, de pouvoir commuter aussi bien avec un imparfait (emplois non narratifs) qu'avec un PS ou un PC (emplois narratifs). Il

¹ J'évite le terme 'perfectif', car il est contesté concernant l'imparfait narratif, et peut porter à confusion avec le perfectif des langues slaves.

² Sans faire la distinction parfois retenue entre présent narratif et présent historique.

³ cf. Vetters (1996 : 160), qui appelle ces emplois 'plus-que-parfaits séquentiels', Bres (2005 : 182-3), Labeau (2007 : 217).

⁴ La substitution est impossible, d'après Bres (2005), lorsque le PS ou PC est associé à un saut dans le temps, en l'absence de complément temporel qui explicite ce saut.

⁵ Sauf si le complément est thématiqué en début de phrase, cf. Rebotier (2009a : 5).

semble limité par une incompatibilité avec les déictiques temporels ancrés dans le présent du locuteur, comme *hier*. Cependant, même cette limitation n'est pas absolue : Barcelo / Bres (2006) notent qu'elle peut être négligée dans les titres, en début de récit ou pour établir un contraste. On trouve encore d'autres contre-exemples :

(1.) - En quoi la morphologie permet-elle de repenser les schémas de l'évolution de l'homme ?

- Elle est au cœur des théories de l'évolution. Le terme morphologie **est inventé** par Goethe – le grand poète allemand – il y a deux siècles, et nous lui avons progressivement donné une véritable assise scientifique. (*Télérama* 3137, 24 février 2010, p.17)

Enfin, le futur historique, qui implique normalement une anticipation de la part du locuteur (prophétie rétrospective) peut avoir un rôle véritablement narratif où le futur, utilisé pour décrire une étape dans une succession chronologique, apparaît comme une simple variante du PS :

(2.) Il **épousa** Pauline, seconde fille de sainte Paule, mais elle **mourra** en 397, après seulement trois ans de mariage. Il **fit** alors dire un office pour le repos de son âme, et **offrit** un festin à tous les pauvres de Rome. (Wikipédia, article *Pammaque*)

Les différents temps narratifs peuvent donc largement se substituer les uns aux autres ; on les trouve aussi en alternance dans un même texte, voire une même phrase, sans que l'on puisse toujours expliquer ces choix :

(3.) Ils **auront** ensemble deux enfants : Marguerite qui **est née** en 1920 et Joseph qui **naquit** en 1924. (*Le Parisien*, 2002-04-26)

Damourette et Pichon (1911-1936 : 389) relevaient déjà ces alternances et condamnaient celles auxquelles ils ne trouvent aucune justification.

1.1.2 Les particularités de chaque temps

Il semble donc difficile de trouver des critères qui interdisent l'emploi de l'un ou l'autre des temps narratifs. En revanche, il est rare que l'on considère ces temps comme des synonymes, même dans leur emploi narratif, et il semble que certains contextes favorisent le choix de l'un ou l'autre.

Tout d'abord, certains de ces temps ne seraient qu'exceptionnellement narratifs, et peu aptes à créer un récit à eux seuls. Ainsi, les imparfaits narratifs ne se trouvent pas ordinairement en série, mais plutôt parmi d'autres temps narratifs (Labeau 2009 : 81). Les séries d'imparfaits narratifs seraient limitées à certains types de textes, en particulier les romans de Simenon et le reportage sportif. Kouliev (2003 : 167) cite ainsi un match de tennis dans le *Dauphiné Libéré* entièrement rapporté à l'imparfait, après l'exposition des faits au PC. De même, on admet généralement qu'à l'écrit, on évite les récits entièrement au PC (Bres / Barcelo 2006 : 157), et que ce temps dans son emploi narratif nécessite d'être accompagné d'autres temps narratifs (Labeau 2007).

D'autre part, il a été noté depuis longtemps que le choix de certains temps n'était pas neutre : en particulier, l'imparfait narratif et le présent narratif seraient porteurs d'une emphase, ou d'une participation affective du locuteur. Le présent narratif est traditionnellement considéré comme un emploi figuré, qui permettrait de faire revivre les événements passés, et on lui attribue un effet de dramatisation, en particulier lorsqu'il alterne avec des temps du passé (Damourette / Pichon 1911-1936 : 371, Facques 2005, Barcelo / Bres 2006). Barcelo / Bres

(2006 : 132) montrent cependant que la dramatisation est plutôt le fait de l'alternance des temps que du présent lui-même, et que dans un récit au présent, la dramatisation peut être portée par un énoncé au PC.

Les effets propres à l'imparfait narratif sont souvent rapportés à son emploi principal, non narratif : l'imparfait permettrait, même dans son emploi narratif, une vision cursive de l'événement, d'où un effet d'arrêt sur image, de caméra rouillée, de mise en suspens, de « point d'orgue, d'accélération ou au contraire de décélération (Gosselin 1996, Desclés 2005), qui met en valeur l'événement à l'imparfait. Ainsi, pour Damourette et Pichon (1911-1936 : 208), l'imparfait « nous reporte à l'époque où le phénomène se passait et nous le présente dans son déroulement même et, par conséquent, avec toute sa couleur affective ». Ils donnent un exemple oral (4.) où l'imparfait peut être opposé au PC, plus neutre :

(4.) L'année dernière, on a récolté des poires à plein panier et huit jours après on les jetait (ex. oral, 1930)

« Mme HZ, en bonne ménagère qu'elle est, s'arrête pour s'apitoyer sur le lamentable tableau du jettement des poires après les espoirs qu'avait donnés une aussi abondante cueillette ». Le PC, au contraire, serait neutre, et donc insuffisant dans cette situation. Damourette et Pichon proposent, pour rendre l'effet produit par l'imparfait dans cet exemple, d'ajouter un verbe : « (...) et huit jours après on a été obligé de les jeter ».

En fait, dans cet exemple, l'imparfait n'est pas tant lié à la valeur affective de l'événement qu'à la structure du discours : avec les mêmes regrets, Mme HZ pourrait difficilement employer l'imparfait sans la phrase au PC qui le précède, c'est-à-dire sans la mise en parallèle de deux événements par deux énoncés verbaux (récolte / 'jettement') :

(5.) L'année dernière, on a été obligé de jeter / ?? jetait les poires récoltées à plein panier huit jours avant.

La tonalité affective peut s'expliquer comme un simple effet de la mise en parallèle des deux événements au moyen de l'imparfait. D'ailleurs, le lien de l'imparfait narratif avec l'argumentation paraît évident : ce temps est particulièrement apte à exprimer une conclusion :

(6.) Elle le vit, se montra, sourit. Le soir même, il **était** son amant. (Maupassant, *Le lit*, cité par Weinrich 1973 : 133)

Il est donc naturellement privilégié en fin de récit ou en fin de séquence narrative (Weinrich 1973, Imbs 1960 : 93). D'après Weinrich (1973 : 169), l'apparition historique de l'imparfait narratif correspondrait à la période (première moitié du XIX^e siècle) où les récits cessent d'être terminés par une partie conclusive qui commente l'action et en tirent la morale. L'imparfait narratif permettrait de conclure directement sur le récit.

Le PC est également souvent utilisé pour ouvrir ou conclure un récit au présent ou au PS (Barcelo-Bres 2006 : 155, 160). Enfin, le futur historique, du fait de l'opposition entre son sens habituel (la référence à l'avenir) et son emploi narratif rétrospectif, produirait « un effet de sens de piquant » (Barcelo / Bres 2006 : 111). Celle (1997 : 182) le caractérise comme une implication du locuteur : « cette valeur appréciative issue du décrochage temporel qu'introduit le futur est la caractéristique du futur historique. »

Tous ces facteurs qui favoriseraient le choix de certains temps narratifs par rapport aux autres sont clairement d'ordre discursif : ils portent sur l'insertion de l'énoncé dans un discours, sur son utilisation dans une argumentation.

1.2. La théorie des stéréotypes appliquée aux temps

La théorie des stéréotypes, apparue dans les années soixante-dix (Putnam 1975, Rosch 1977), permet de rendre compte des frontières floues de la signification des lexèmes. La signification d'un lexème est décrite comme un ensemble de propriétés qui ne sont pas celles de la catégorie définie par le lexème, mais celle du prototype de la catégorie. Autrement dit, un référent ne doit pas nécessairement posséder toutes les propriétés du stéréotype pour faire partie de la catégorie, et l'appartenance est graduelle. Les propriétés peuvent être hiérarchisées, certaines pouvant être obligatoires. Reboul / Moeschler (1998) résument cette position en disant que « [le] stéréotype inclut toutes les propriétés nécessaires et suffisantes et certaines autres en plus. ». Je reprends ici la terminologie la plus courante, définie par exemple par Kleiber (1990 : 60) : « l'objet qui est le meilleur exemplaire d'une catégorie [est nommé] prototype, et [...] le concept qui lui correspond, stéréotype. »⁶

Il existe de nombreuses variantes de cette théorie. Le concept, c'est-à-dire le stéréotype est, dans la définition de Putnam et de nombreuses variantes ultérieures, défini par un ensemble de propriétés. Anscombe (2001 : 60), à la suite de Fradin (1984), le définit en revanche par un ensemble de phrases : « le stéréotype d'un terme est une suite ouverte de phrases attachées à ce terme, et en définissant la signification. Chaque phrase du stéréotype est, pour le terme considéré, une phrase stéréotypique ». Dans les deux cas, ensemble de phrases ou ensemble de propriétés, le stéréotype est une liste ouverte, partagée par une communauté linguistique. Le point commun à toutes ces variantes est d'inclure dans le sens du mot le potentiel argumentatif de ce mot. La TAL défendue par Anscombe dans sa théorie des topoï postule que tout énoncé E1 est un argument pour une conclusion E2, tirée explicitement ou non (Anscombe 2001 : 66). Les stéréotypes sont une illustration de ce principe : ils expliquent le caractère surprenant de certains enchaînements discursifs :

(7.) ? C'est un oiseau, mais il vole. (Kleiber 1990 : 37)

(8.) Max a cherché, mais *il a trouvé / il n'a pas trouvé. (Anscombe 2001 : 62)

L'acceptabilité douteuse de ces phrases repose sur les stéréotypes liés à *oiseau* et à *chercher* : c'est-à-dire respectivement, pour Kleiber, la propriété *voler* (qui fait partie du stéréotype du mot *oiseau*), et pour Anscombe, la phrase stéréotypique *Quand on cherche, on trouve*.

Le cas d'un oiseau qui ne vole pas, ou de quelqu'un qui cherche sans trouver, est parfaitement acceptable, car *voler* ou *trouver* ne sont pas des conditions nécessaires pour définir *oiseau* ou *chercher* ; mais ces emplois du mot vont à l'encontre d'un stéréotype ne permettent pas les mêmes enchaînements discursifs qu'un emploi conforme au stéréotype.

La sémantique des temps serait bien décrite par une structure stéréotypique : on a vu qu'il était difficile de trouver des contextes incompatibles avec l'un ou l'autre des temps narratifs, mais qu'ils avaient vraisemblablement des contextes privilégiés. On peut avancer l'hypothèse que ces contextes seraient privilégiés parce que conformes au stéréotype du temps.

Il paraît certes difficile de dégager des propriétés stéréotypiques pour chaque temps, qui viendraient s'ajouter aux propriétés *passé* et *narratif* (ou *perfectif*, ou *aoristique*) liées à l'emploi narratif, ou de définir le stéréotype de chaque temps par des phrases, sur le modèle d'Anscombe (2001). En revanche, on peut observer dans l'emploi des temps les conséquences d'une signification de nature stéréotypique, en précisant les caractéristiques les plus fréquemment associées à chacun des temps. Cette méthode a déjà été appliquée aux catégories grammaticales de temps et d'aspect dans un contexte contrastif : Dahl (1985) fait explicitement référence à la théorie des prototypes pour classer les emplois des différentes

⁶ cf. aussi Schwarze (1996), qui précise que le meilleur exemplaire, le prototype, est le référent typique de la catégorie ou son hyponyme typique.

catégories verbales du plus au moins typique de cette catégorie ; les emplois sont toutefois définis sémantiquement et non sur des critères syntaxiques. Rebotier (2009b) tente également de définir la sémantique des temps du futur comme une structure stéréotypique, par la comparaison de leurs emplois dans trois langues dans un corpus de traduction.

Il s'agit ici de définir les temps du passé en concurrence en français pour l'emploi narratif. Les études antérieures permettent de penser que les arguments présents dans la phrase (aussi bien circonstants que compléments régis par le verbe), et leur position présentent une corrélation significative avec le choix du temps. L'étude systématique de ces facteurs sur corpus permettrait de décrire les contextes syntaxiques privilégiés par chacun des temps. Ces facteurs syntaxiques ont un lien évident avec la structure informationnelle de l'énoncé, et donc avec son insertion dans le discours et avec son rôle argumentatif. On pourrait ainsi définir le stéréotype des temps par des structures phrastiques stéréotypiques.

1.3. Méthode

Les critères retenus sont les suivants :

- la nature et la position du sujet,
- la présence, la nature et la position d'un éventuel complément temporel,
- la présence et la position d'éventuels arguments propres au lexème verbal.

Ces facteurs sont fortement dépendants du verbe employé. Afin de faire varier uniquement le facteur temps, j'ai choisi de comparer les temps utilisés avec un même lexème verbal. Ainsi, les tendances statistiques dégagées pourront être attribuées au temps. Les verbes choisis, *naître* et *mourir*, sont deux verbes clairement téliques, qui se trouvent fréquemment en emploi narratif dans les biographies. Le corpus étudié est la version française de Wikipédia (occurrences relevées entre septembre et novembre 2009) : ce corpus offre suffisamment d'occurrences de chacun des verbes pour permettre des conclusions statistiques. J'ai relevé toutes les occurrences de ces deux verbes à la troisième personne du singulier de tous les temps de l'indicatif dans l'ensemble de l'encyclopédie en ligne. Je n'ai pas conservé le plus-que-parfait, dont les emplois véritablement narratifs semblent rares dans ce corpus, ni le conditionnel, pour la même raison. En revanche, j'ai admis comme formes concurrentes le futur périphrastique *aller* + infinitif aussi bien lorsque l'auxiliaire était au présent qu'à l'imparfait, et la variante *devait* + infinitif.

Les études antérieures permettent de prévoir, entre les temps et certains de ces facteurs, des affinités, que je préciserai en détaillant chacun des facteurs. Cependant, on trouve surtout des études consacrées soit à un temps en particulier, soit à l'ensemble des formes verbales présentes dans un corpus, sans distinguer les emplois narratifs des autres emplois des temps (le présent référant au présent ou à l'avenir du locuteur, l'imparfait 'classique', non narratif, c'est-à-dire essentiellement cursif ou itératif). Or il s'agit ici d'expliquer les emplois des temps lorsqu'ils sont en concurrence. J'ai donc retenu uniquement les emplois narratifs.⁷ Ce tri ne pouvait se faire que manuellement ; pour les temps les plus représentés (présent, PS, PC), j'ai étudié des échantillons de 1000 occurrences environ.⁸ Le corpus obtenu après élimination des emplois non narratif est détaillé dans le tableau 1.

⁷ Les emplois suivants ont été éliminés :

Tous les énoncés itératifs.

Présent et imparfait : les sens atéliques du verbe *naître* (sens 'avoir pour origine', fréquent avec les cours d'eau, les voies de communications, et dans le domaine biologique).

Présent et futur : les énoncés référant au présent ou à l'avenir.

Futur périphrastique : le sens littéral d'*aller* (exprimant un déplacement).

Devait + infinitif : tous les emplois qui n'impliquent pas que le procès s'est réellement déroulé.

En général, le critère retenu a été la possibilité de substitution avec un PS. Les récits de fiction ont été gardés.

⁸ Les indicateurs statistiques (χ^2 , V) seront toutefois calculés pour l'ensemble du corpus, en extrapolant les observations faites sur l'échantillon.

Il va de soi que les observations faites seront valables pour le corpus étudié. Afin de voir si les tendances observées dans l'encyclopédie se retrouvent dans un autre type de corpus, j'ai fait une étude complémentaire pour le verbe *naître* sur un corpus de presse en ligne (portail de l'université de Leipzig). Le nombre d'occurrences plus limité (2 910) ne permettra cependant pas d'en tirer les mêmes conclusions statistiques que du corpus principal (environ 35 000 occurrences pour chacun des verbes).

2. Résultats

La première constatation est que la fréquence relative des différents temps varie sensiblement entre les deux verbes.

	<i>naître</i>			<i>mourir</i>	
		%			%
PS	3 467	10,1		11 216	30,9
imparfait	135	0,4		89	0,2
PC	23 709	69,2		7 598	20,9
présent	6 278	18,3		16 342	45
FS	485	1,4		929	2,6
FP	145	0,4		32	0,1
allait + inf	28	0,1		8	0
devait +inf	16	0		76	0,2
Total	34 706	100		36 295	100

Tableau 1. Répartition des temps en emploi narratif dans le corpus Wikipédia

Wikipédia est une encyclopédie coopérative, à laquelle peut contribuer toute personne qui se juge compétente. On peut s'attendre à y trouver une langue plus spontanée que dans les corpus littéraires ou journalistiques.⁹ Il existe cependant des recommandations pour la rédaction des articles, sous la forme des conventions de styles. Au moment où j'ai recueilli le corpus, les consignes étaient claires concernant l'emploi des temps dans les biographies :

« Les articles de nature biographique débutent par une courte introduction indiquant en caractères gras le nom de la personne, suivi de son éventuel pseudonyme, son métier, sa nationalité et les lieux et dates de sa naissance et de sa mort (le cas échéant). (...) On utilise le présent, même pour une personne décédée, afin de ne pas alourdir la lecture, de même que le présent de narration (ou « historique ») est préférable dans le corps de l'article au passé simple ou à l'imparfait. » (Wikipédia, convention de style, page consultée le 15 décembre 2009)

On voit que les recommandations ne sont que partiellement suivies, puisque le présent représente moins de la moitié des occurrences pour chacun des verbes, moins de 20% pour *naître*. D'ailleurs, ces normes sont fréquemment discutées et mises en question par les contributeurs. Les critiques ont abouti à une modification de la convention de style, qui actuellement ne propose plus de norme concernant les temps en biographie (page consultée le 14 mars 2010). En outre, les écarts par rapport aux recommandations peuvent s'expliquer en partie par un décalage temporel : les articles peuvent être évalués et éventuellement modifiés après leur mise en ligne : la première version ne respecte pas toujours les recommandations,

⁹ Les fautes d'orthographe faussent d'ailleurs légèrement les chiffres : je n'ai relevé que les formes exactes des deux verbes, ce qui exclut un certain nombre de formes mal orthographiées : présents (*naît*), PS (*naquit*, *mourût*), imparfait (*mourrait*). Inversement, les formes avec sujet postposé sont un peu surévaluées du fait d'un manque d'accord fréquent entre un sujet pluriel postposé et le verbe au singulier (le verbe n'aurait pas été relevé s'il avait été au pluriel comme il aurait dû l'être) : « De cette union **naquit** deux fils et une fille » (article *Bernard de Septimanie*).

mais les modifications que j'ai pu constater en consultant l'article quelques semaines ou quelques mois après la constitution du corpus tendent presque toujours à instaurer un présent, conformément à la convention de style.

La répartition est assez différente dans le corpus de presse :

	total	%
PS	68	2,34
imparfait	50	1,72
présent	234	8,04
PC	2509	86,2
FS	25	0,86
FP	14	0,48
allait	5	0,17
devait	5	0,17
Total	2910	100

Tableau 2. répartition des temps en emploi narratif dans le corpus de presse

Il semble donc bien que le lexème verbal et le type de texte soient deux facteurs importants pour le choix du temps narratif.

La recherche de corrélations entre les temps et chacun des critères retenus a été faite en calculant le χ^2 et le V de Cramer, basé sur le χ^2 . Les valeurs du coefficient de Cramer pour les facteurs examinés sont les suivantes :

	<i>naître</i>	<i>mourir</i>
nature du sujet	0,33	0,11
position du sujet	0,49	0,12
présence d'un complément de temps	0,16	0,08
présence d'un complément de temps antéposé	0,3	0,21
présence d'un objet prépositionnel en 'de'	0,29	
présence d'un objet prépositionnel en 'de' antéposé	0,44	

Tableau 3. V de Cramer pour la répartition selon le temps et différentes variables

Le coefficient de Cramer varie entre 0, pour l'indépendance absolue des variables (la répartition en fonction du facteur étudié est la même pour chacun des temps), et 1, pour une dépendance maximale (chacun des temps n'a par exemple que des sujets postposés ou que des sujets antéposés, pour le deuxième facteur). Ces facteurs présentent tous une corrélation de degré variable avec le temps du verbe, et pour certains ($V > 0,4$), une corrélation forte.

2.1. Nature du sujet

Les êtres vivants ne sont pas seuls à naître et à mourir. C'est aussi le cas des sentiments, des idées, des empires, et même des objets matériels. Dans le corpus Wikipédia, près de 20% des sujets de *naître* ne sont pas animés.¹⁰

La nature du sujet est un premier critère pertinent dans le choix des temps : le PS et le PC présentent une affinité avec les sujets animés. Les autres formes, et particulièrement l'imparfait et les futurs, privilégient au contraire un sens figuré du verbe. Il est connu (cf. par

¹⁰ Le facteur 'sujet inanimé' rassemble tous les cas où il n'est pas question d'une naissance au sens biologique : en effet, lorsqu'on dit qu'un artiste « naît (à la scène) », il ne s'agit pas de la naissance d'un être humain, mais de la naissance d'un statut d'artiste.

exemple Labelle 1987) que l'imparfait est globalement plus souvent associé à des sujets inanimés que le PS. Mais, si cela s'explique bien pour les emplois dits imperfectifs de l'imparfait (réservé à l'arrière-plan, dans la terminologie de Weinrich 1973), il est plus surprenant de constater que cela vaut aussi pour l'imparfait narratif. Le sens figuré de *mourir* est nettement plus rare, mais la même tendance est esquissée : les temps qui présentent quelques sujets inanimés sont l'imparfait et les futurs.

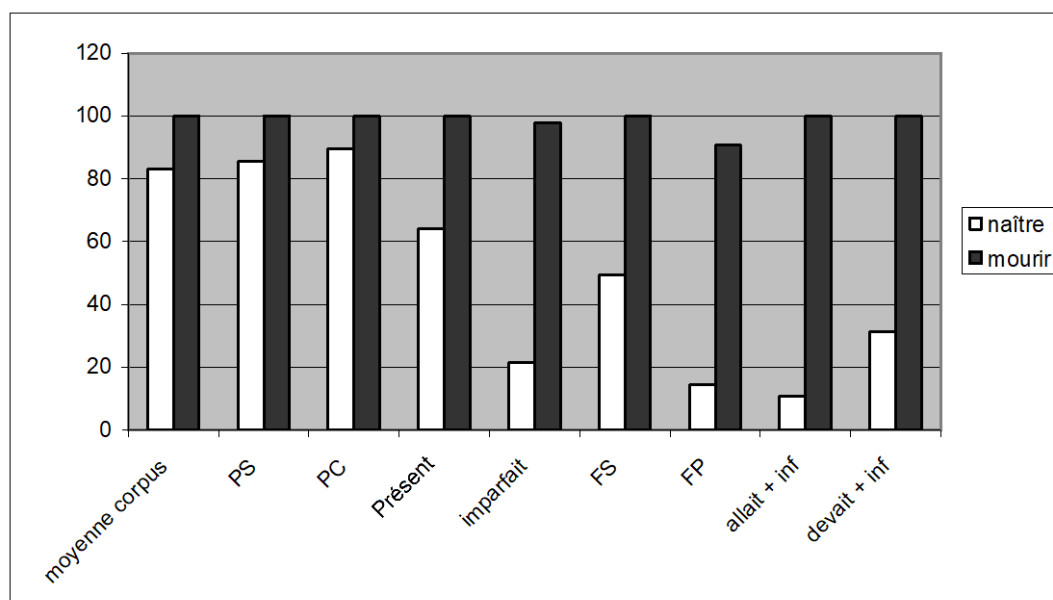


Fig. 1. Proportion de sujets animés par temps dans Wikipédia

	Wikipédia		presse
	<i>naître</i>	<i>mourir</i>	<i>naître</i>
moyenne corpus	82	99,9	44,3
PS	85,5	100	51,5
PC	89,5	100	45,7
Présent	64,2	100	36,8
imparfait	21,5	97,8	28
FS	49,3	99,9	12
FP	14,5	90,6	0
allait + inf	10,7	100	0
devait + inf	31,3	100	60

Tableau 4. Proportion de sujets animés par temps dans les deux corpus

Le corpus de presse contient naturellement beaucoup moins de biographies, et l'emploi de *naître* pour référer à une naissance non biologique y est beaucoup plus fréquent (55,7% des occurrences narratives). Les tendances par temps sont cependant à peu près les mêmes : le PS et le PC ont toujours une proportion de sujets animés supérieure à la moyenne du corpus, l'imparfait et les futurs présentant les taux les plus bas.¹¹

2.2 Position du sujet

¹¹ Seule la forme *devait + inf.*, forme anticipatrice comme les futurs, fait exception, mais le nombre d'occurrences dans le corpus de presse (5 seulement) ne permet pas d'en tirer des conclusions.

La position du sujet après le verbe (couramment appelée inversion du sujet) est assez rare en français dans les assertives, et n'est pas toujours possible (cf. Engel 1986 : 331sq). Dans le corpus Wikipédia, 6,75% des sujets du verbe *naître* sont postposés. A nouveau, le phénomène concerne très peu le verbe *mourir* (moins de 0,5%).

La relation entre la position du sujet et le choix du temps a été peu étudiée. Engel (1986) émet l'hypothèse que le verbe est ainsi mis en valeur : le verbe lui-même dans le cas d'un PS, mais l'auxiliaire avec un PC, ce qui pourrait expliquer le choix de l'un ou l'autre temps. Cette hypothèse va à l'encontre de Grevisse (1986 : 192, §379), qui affirme au contraire que la postposition est facilitée lorsque le verbe a un faible contenu sémantique.

Plus généralement, la postposition du sujet est souvent considérée comme l'indice d'une phrase thétique, par exemple dans le cas d'un sujet apparent *il* avant le verbe :

(9.) Il a été lu 200 livres en une semaine. (Dobrovie-Sorin 2000 : 171)

Placer un sujet après le verbe, lorsque l'inversion n'est pas obligatoire,¹² indique en tout cas que celui-ci n'est pas le thème de l'énoncé. Ce critère est donc un indice discursif : postposé, le sujet de *naître* n'est pas l'objet à propos duquel l'énoncé apporte de l'information, mais fait partie de l'information apportée. Il a donc moins de chances d'avoir déjà été introduit et ne sera sans doute pas le sujet de l'article de l'encyclopédie.

Le V de Cramer (0,49) indique une forte corrélation entre le temps narratif choisi et la position du sujet. Seul le PC a moins de sujets postposés que l'ensemble du corpus, mais présent et PS ont aussi des taux faibles, inférieurs à 20%. En revanche, les autres temps ont une majorité de sujets postposés, et pour certains (imparfait, FS, et les temps du futur considérés dans leur ensemble), une forte majorité. Et de fait, on constate que l'imparfait et le futur sont très rarement utilisés dans les biographies pour évoquer la naissance de la personne qui fait l'objet de cette biographie.

On voit que l'opposition temps simples / temps composés n'est pas un critère pertinent, puisque FP et PC ont des comportements opposés. En revanche, les temps composés ont globalement moins de sujets postposés que les temps simples, si l'on compare entre eux d'une part les temps du passé (imparfait et PS vs. PC), et d'autre part les temps du futur (FS vs. FP, FP du passé et *devait* + inf.).

	Wikipédia			presse
	Total	sujets postposés (chiffres)	sujets postposés (pourcentages)	%
ensemble du corpus	34 263	2 306	6,75	20,4
passé simple	3 467	686	19,8	50
passé composé	23 709	123	0,5	15,1
présent	6 277	929	14,8	47,4
imparfait	135	89	65,9	78
Futur simple	485	372	76,7	71,2
futur périphrastique	145	86	59,3	
<i>allait</i> + inf.	28	11	39,3	
<i>devait</i> + inf.	16	11	68,8	

Tableau 5. Sujets postposés avec le verbe *naître*

¹² Elle l'est dans quelques cas qui n'apparaissent pas dans ce corpus : *toujours est-il*, *encore* à valeur restrictive ; les conjonctions *sans doute*, *à peine* ; un verbe de parole directement après des propos rapportés au discours direct (*dit-il*).

Les temps qui ont de faibles taux de postposition du sujet (PS, PC, présent) sont les mêmes qui avaient peu de sujets non animés. Peut-on en conclure que les deux critères sont liés, et que la nature du sujet expliquerait sa position ? C'est en effet le cas sur l'ensemble du corpus : les sujets animés sont plus souvent postposés (à 4%) que les sujets inanimés (à 20%). Mais individuellement, cette tendance ne se retrouve que dans les temps qui ont globalement peu de postposition. Autrement dit, le temps et la position du sujet sont plus clairement corrélés pour les sujets animés que pour les inanimés.

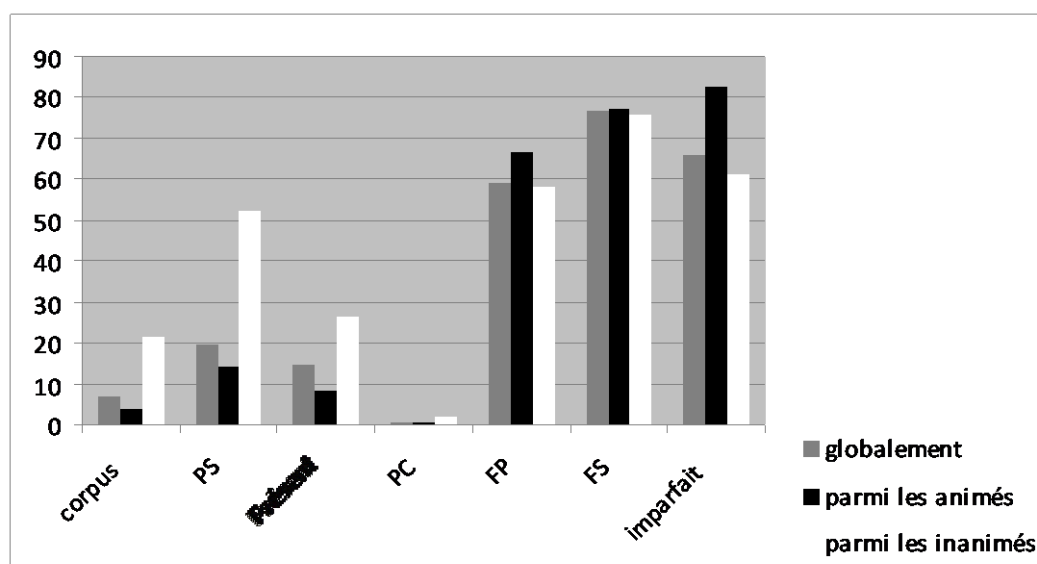


Fig. 2. Proportion de sujets postposés par temps et par type de sujet dans Wikipédia

Le corpus de presse présente davantage de sujets postposés (20,4%). Les tendances observées dans le corpus Wikipédia se retrouvent néanmoins ici aussi : les temps qui ont le plus de sujets postposés sont l'imparfait et les futurs. Les taux élevés de postposition dans l'ensemble du corpus et pour certains temps (PS, PC, présent) s'explique en grande partie par la plus grande proportion de sujets non animés dans le corpus de presse, puisque, comme dans Wikipédia, les sujets inanimés sont plus souvent postposés.¹³

2.3 Présence d'un complément de temps

La combinaison des temps avec les compléments de temps est le facteur qui a été le plus étudié. Les études sur l'imparfait narratif relèvent toutes la présence fréquente d'un complément de temps, au point que l'on juge parfois utile de préciser que cette présence n'est pas obligatoire : d'après Vetters (1996 : 138), l'imparfait narratif « apparaît fréquemment sans complément de temps », et Bres (2005 : 106) note que dans son corpus « le circonstant de localisation temporelle [...] n'apparaît que dans 35% des cas », avec une grande variabilité selon les corpus. Il admet qu'il manque une comparaison chiffrée sur ce point entre le PS et l'imparfait narratif.

D'autre part, d'après Engel (1998 : 100), la présence d'un complément de temps favoriserait le PC par rapport au PS. Dans Wikipédia, la plupart des biographies commencent par une brève introduction qui comporte toujours les dates de naissance et de mort de la personne, après quoi vient la partie biographique, proprement narrative. On trouve des PC et des PS

¹³ Les sujets animés dans le corpus de presse ne sont postposés qu'à 4,5% pour le PC, à 31,5% pour le PS, et à 21% pour le présent, mais la taille des sous-corpus sujets animés de ces deux derniers temps (respectivement 35 et 86 occurrences) ne permet pas de leur accorder une valeur statistique.

aussi bien dans l'introduction que dans la partie biographique. On peut cependant supposer que les PC sont plus nombreux dans l'introduction, et donc plus souvent accompagnés de compléments de temps.

Enfin, on affirme souvent (Barcelo / Bres 2006 : 132sq) que le présent historique nécessite soit une alternance avec des temps du passé, soit une précision temporelle, on peut donc s'attendre à une proportion plus forte de compléments de temps avec ce temps également. J'ai compté comme compléments de temps les expressions susceptibles de répondre à la question *quand ?*. Le verbe *mourir* est plus fréquemment accompagné de compléments de temps que le verbe *naître*, ce qui s'explique en partie par le fait que l'on trouve davantage de sujets non animés avec *naître* ; or l'on date plus fréquemment les naissances biologiques que les naissances au sens figuré : pour le verbe *naître*, la proportion de compléments de temps est de 66% pour les sujets animés (tous temps confondus) et de 42,5% pour les sujets inanimés. Cependant, la différence est aussi liée au lexème verbal, puisque la fréquence des compléments de temps avec le verbe *mourir* (83,4%) est supérieure à celle que l'on trouve pour le verbe *naître*, même uniquement parmi les sujets animés (66%).

	Wikipédia		presse
	<i>naître</i>	<i>mourir</i>	<i>naître</i>
moyenne	58,4	83,4	50,3
PS	53,2	76,8	50
PC	63	86,8	49,7
Présent	53,7	82,1	54,3
imparfait	63,7	88,8	88
FS	24,1	68,7	28
FP	26,9	43,8	21,4
allait + inf	39,3	62,5	0
devait+inf.	43,8	81,6	40

Tableau 6. Présence d'un complément de temps (%) en fonction du temps

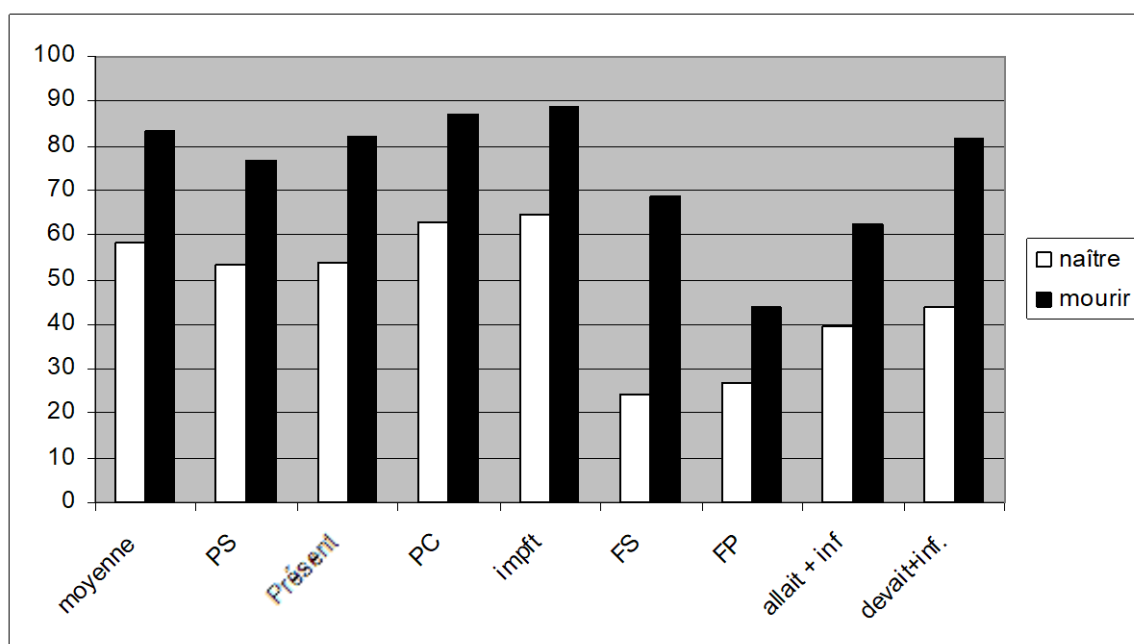


Fig. 3. Présence d'un complément de temps (%) en fonction du temps dans Wikipédia

Les résultats répondent à peu près aux attentes : pour les deux verbes, présent, PC et imparfait ont un peu plus de compléments temporels que le PS, mais la différence n'est pas très marquée. Elle l'est davantage avec les futurs, qui ont nettement moins de compléments. Le facteur semble jouer de la même façon avec les deux verbes : les variations en fonction des temps sont parallèles, sauf pour le FS (qui a plus de compléments temporels que le FP avec *mourir*, mais pas avec *naître*). Enfin, malgré le nombre limité de phrases exprimant une prophétie rétrospective (respectivement 36 pour *allait* et 92 pour *devait*), les observations confirment celles de Lansari (à paraître), qui note davantage de compléments temporels avec *devait* + inf. qu'avec *allait* + inf.

Globalement, le coefficient de Cramer est modéré (0,16 pour *naître* et 0,08 pour *mourir*), la présence d'un complément de temps n'est donc pas très pertinente pour expliquer le choix du temps.

Le corpus de presse confirme la corrélation négative entre la présence d'un complément de temps et les temps d'anticipation (FS, FP, *allait* + inf., *devait* + inf.).

2.4 Position du complément de temps

Les compléments temporels sont un facteur plus pertinent si l'on considère leur position : en particulier, la présence d'un complément de temps antéposé semble être une variable importante pour le choix du temps (V de Cramer : 0,3 pour *naître* et 0,21 pour *mourir*).

La répartition par temps correspond bien aux attentes : une forte proportion de compléments temporels antéposés est la marque de l'imparfait narratif, pour les deux verbes. La même tendance se retrouve dans le corpus de presse : *naissait* y est accompagné d'un complément de temps antéposé dans 74% des cas, tandis que les autres temps ont tous un taux inférieur à 18%. Pour les deux verbes et dans les deux corpus, la fréquence des compléments temporels antéposés est particulièrement basse au PC.

	Wikipédia		presse
	<i>naître</i>	<i>mourir</i>	<i>naître</i>
moyenne	2,5	5,6	5,5
PS	4,1	3,4	10,3
Présent	8	9,3	17
PC	0,3	0,5	3
imparfait	56,3	66,3	74
FS	7,4	2	0
FP	7,6	0	14
allait + inf	14,3	12,5	0
devait + inf.	0	1,3	0

Tableau 7 Présence d'un complément de temps antéposé (%) en fonction du temps

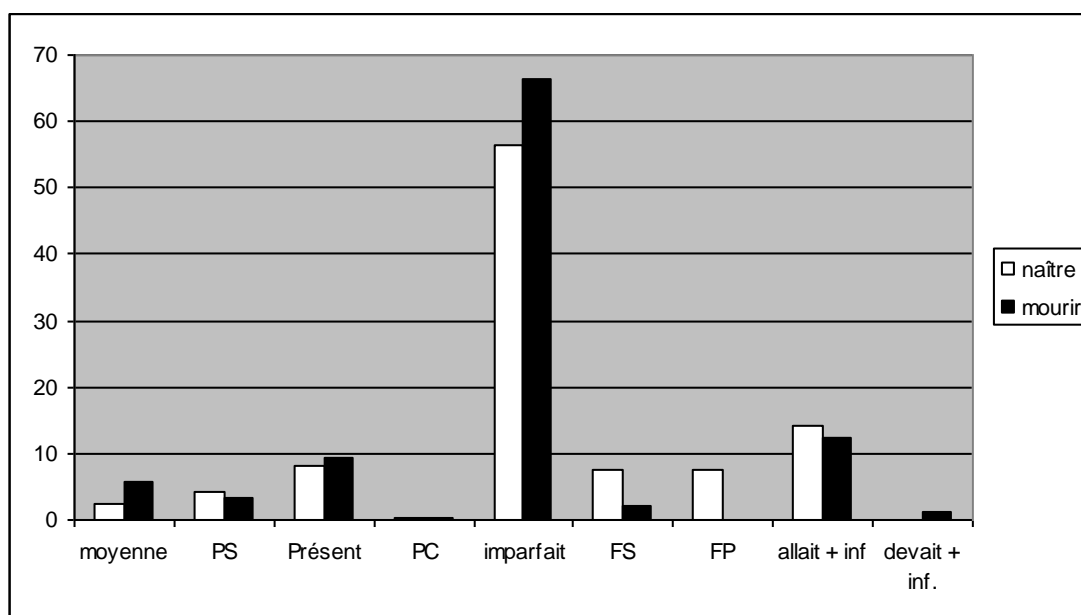


Fig. 4 Présence d'un complément de temps antéposé (%) en fonction du temps

Les compléments temporels antéposés indiquent une progression textuelle chronologique : on décrit une nouvelle situation qui caractérise un moment donné, ce qui correspond bien à la description de l'imparfait narratif comme 'nouvel état' (Desclés 2000). Comme dans l'exemple (4.), ce nouvel état peut avoir un lien fort avec l'énoncé ou les énoncés qui précèdent : conséquence (ex. 6.), ou au contraire contradiction (ex. 4.), indiquant dans les deux cas la fin d'une séquence narrative ; la situation nouvelle qu'il exprime peut aussi ouvrir une séquence :

(10.) Le 18 août 1503, le pape Alexandre VI **mourait**. Le 16 septembre s'ouvraient les délibérations du conclave pour l'élection de son successeur. Deux candidats s'opposaient : le cardinal Georges d'Amboise (1460-1510), ministre de Louis XII, soutenu par César Borgia, et le cardinal Julien della Rovere, le futur Jules II. Pour éviter de longues discussions, les électeurs se mirent d'accord, dès le 22 septembre, sur le nom du cardinal François Todeschini-Piccolomini, neveu de Pie II, qui prit le nom de Pie III en souvenir de son oncle maternel. (Wikipédia, début de l'article *Pie III*)

Cependant, il peut aussi s'agir d'une simple étape dans une chronologie :

(11.) Après la dure période de privations encourues par la guerre 40-45, quelques amis tels que Roger Castille, François Servais, René Lefebvre, Alex Frennet, Gustave Verneulen et Georges Bouton décidèrent de recréer une société sous le nom de "Les Vrais Amis" et transférèrent leur local sur la place Albert 1^{er} chez Marie Maison, mère de François Servais. Cette société s'est dotée depuis de l'appellation "Royale".

Une deuxième société voit le jour en 1986, elle fait son apparition sur le pavé fleurusien à l'occasion de la cavalcade de 1987, son nom : "Les Sans Pareils", comme l'appellation des illustres biscuits fabriqués dans notre cité.

En 1998 naissait la troisième société. Elle porte un nom qui va bien aux Fleurusiens : "Les Bons Vivants". Sa première cavalcade date de 1999.

Elle fut suivie de peu par une quatrième, dernière en date, qui reprit le premier nom de notre société : Les Intimes. (article *Fleurus*)

La troisième société n'est pas la conclusion d'un processus, elle n'est qu'une étape entre la deuxième (dont l'apparition est décrite au présent) et la quatrième (au PS). Sa naissance rapportée à l'imparfait présente néanmoins les caractéristiques typiques de ce temps : postposition du sujet et complément de temps antéposé.

La fréquence des compléments temporels antéposés pourrait être un trait commun à l'emploi narratif et à l'emploi cursif de l'imparfait : il est connu que ce dernier n'accepte pas les compléments de temps postposés. Ce point serait à vérifier sur corpus.

2.5 Nature du complément de temps

Le type de compléments temporels qui accompagnent les temps est souvent évoqué à propos de l'imparfait narratif. On note habituellement la fréquence, avec ce temps, de compléments anaphoriques marquant la progression temporelle comme *x temps après, le lendemain* (Labeau 2007, Vetters 1996 : 137). D'après Bres (2005 : 123), ils constituent effectivement 82% des compléments qui accompagnent l'imparfait narratif dans son corpus, mais ceux-ci peuvent aussi exprimer la simultanéité et même la régression (*un an plus tôt*). Vetters (1993 : 19) rapporte les statistiques de Klum (1961), d'après lesquelles trois types de compléments favorisent l'imparfait narratif par rapport au PS : les compléments du type *x temps plus tard*, les dates précises, et *le lendemain*, ce dernier type étant le plus favorable à l'imparfait narratif. La question des compléments déictiques est également récurrente à propos des autres temps narratifs. S'ils ne sont pas incompatibles avec le présent (ex. 1.), on peut s'attendre à les trouver plus rarement qu'avec d'autres temps. Le PS pourrait avoir le même comportement, si l'on admet qu'il implique une rupture avec le moment de l'énonciation. Ainsi, Wilmet (2003 : 392) rapporte les statistiques de Klum (1961) sur journaux, montrant que le PS est extrêmement rare avec les compléments de temps déictiques. Comme pour le présent, il ne s'agit pas d'une véritable incompatibilité, et Vetters (1996) en cite plusieurs exemples :

(12) Hier, à la Maison-Blanche, ce **fut** la journée Carter. (Vetters 1996 : 155)

D'après Engel (1998 : 100), le PC privilégierait les expressions imprécises et celles qui indiquent un passé récent, ou encore d'actualité (*depuis*), alors que le PS est plus souvent accompagné de périodes fixes.

J'ai réparti les compléments de temps en 6 catégories :

- les expressions donnant la date exacte (jour, mois et année) (*le 9 septembre 1996*) ;
- les expressions donnant le jour et le mois, ou le mois seul (*en février, le 3 février*) ;
- les expressions donnant l'année seule (*en l'an 1530, vers -220, entre 1920 et 1923*) ;
- l'expression du siècle ou d'une grande période (*au dix-neuvième siècle, entre le XIVe et le XVIe siècles, au Moyen-Age*) ;
- les expressions déictiques (*il y a trois siècles, voici trois mois, l'année dernière*) ;
- les expressions anaphoriques et les dates relatives à un autre événement (*à cette époque, alors, deux heures plus tard, après le retour de son frère*).¹⁴

Les temps qui ne présentaient pas assez de compléments temporels dans le corpus (FP, *allait* + inf, *devait* + inf) n'ont pas été retenus, et les chiffres de l'imparfait (seulement 80 compléments de temps dont la catégorie a été identifiée pour *naître*, et 69 pour *mourir*) sont à prendre avec précaution.

Les résultats montrent que les temps narratifs sont tous compatibles avec tous les types de compléments temporels, mais présentent des affinités avec certains d'entre eux, et que les tendances sont les mêmes pour les deux verbes. Ainsi, la date complète (jour, mois et année)

¹⁴ La seconde catégorie, les dates dont l'année n'est pas précisée, recouvre à la fois des expressions déictiques (*le 3 février* (de cette année)) et anaphoriques (*le 3 février* (de cette année-là)). Les compléments de temps ont été relevés manuellement, mais ils ont été classés automatiquement, ce qui ne permettait pas de faire la différence.

représente à elle seule 66,5% des compléments temporels qui accompagnent le PC, ce qui peut s'expliquer par le fait que le PC est fréquemment employé dans l'introduction des biographies, qui comportent généralement la date exacte de la naissance et de la mort, quand elle est connue. Le FS montre une tendance inverse, avec très peu de dates complètes. Le PS et le présent ont un comportement intermédiaire. Ces deux temps ont d'ailleurs globalement le même profil de répartition selon la nature du complément de temps. On voit que, contrairement aux observations de Klum (1961), la date précise ne favorise pas l'imparfait narratif dans ce corpus.

%	Présent	Imparfait	PC	PS	FS
date complète	39,9	37,7	66,5	39,1	18,9
(mois) année	49,9	29,1	29,8	50	48
(jour) mois	2,3	7,3	1,5	2	3,1
siècle	3,6	7,3	1,9	3,2	5,6
déictiques	0,5	6	0,1	0,1	0,3
anaphoriques et relatifs	6,5	20,5	1,8	7,5	28,6
	100	100	100	100	100

Tableau 8 Répartition des types de compléments temporels pour chaque temps narratif avec *naître* et *mourir* dans Wikipédia

Les compléments déictiques sont rares dans un corpus encyclopédique. On constate cependant que, conformément aux attentes, l'imparfait narratif a une affinité avec les déictiques (*il y a x temps*), ainsi qu'avec les anaphoriques. La fréquence des compléments anaphoriques peut être mise en relation avec la fréquence des compléments de temps antéposés : les deux traits caractérisent l'imparfait, et il paraît naturel qu'un complément anaphorique, qui établit un lien avec le contexte discursif gauche, soit de préférence antéposé. Et de fait, sur l'ensemble du corpus, les compléments temporels anaphoriques représentent une proportion plus importante parmi les compléments temporels antéposés que parmi ceux qui sont postposés.¹⁵

(13.) Deux modèles ont été produits, la HP-28C est apparue en 1987 avec 2 ko de mémoire ram (que l'on pouvait étendre en greffant un module mémoire de HP-71 sur la carte mère). Un an plus tard, la HP-28S **naissait**, avec 32 ko de mémoire et un système de répertoires permettant le classement des programmes et variables. (Wikipédia, article *HP-28*)

Cependant, le FS présente également une proportion importante de compléments anaphoriques, sans pour autant partager avec l'imparfait la tendance à l'antéposition des compléments de temps. Les compléments temporels anaphoriques avec le FS et le FP sont essentiellement postposés :

(14.) Jane Austen commence l'écriture de *Sanditon* en janvier 1817, pour s'arrêter, trop atteinte par la maladie pour continuer, le 18 mars 1817. Elle **mourra** exactement quatre mois plus tard, le 18 juillet 1817, victime de la maladie d'Addison, pense-t-on. Le texte complet de *Sanditon* n'est publié qu'en 1925, selon la version établie d'après le manuscrit par R. W. Chapman. (Wikipédia, article *Sanditon*)

¹⁵ 16% des compléments temporels antéposés sont anaphoriques, contre seulement 8% des compléments temporels postposés. Parmi les autres types de compléments temporels, seuls les dates complètes ont une affinité claire avec la postposition.

Le corpus de presse confirme en partie ces résultats. La proportion de compléments déictiques est naturellement plus élevée, puisqu'il s'agit de textes en rapport direct avec la situation d'énonciation. Mais c'est toujours avec l'imparfait qu'elle reste la plus élevée (13 sur 42, soit 31% des compléments qui accompagnent l'imparfait). L'imparfait est aussi le temps qui a la plus faible proportion de dates complètes (19%). En revanche, le PC se distingue moins clairement par le type de complément que dans Wikipédia (le PS a davantage de dates complètes avec 30%, 25% pour le PC), car le corpus ne présente pas la particularité des introductions, propre aux biographies.

Lorsque le complément de temps fournit une année ou un siècle, il est encore possible de faire une répartition chronologique. Là encore, le temps semble jouer un rôle important : sur l'ensemble du corpus, le PS est le temps qui présente la plus forte proportion de dates antérieures au XIX^e siècle. Les tendances sont encore plus nettes si l'on considère uniquement les sujets animés : pour chacun des deux verbes, le PS, avec une majorité de dates anciennes, s'oppose au groupe du PC et du FS, qui privilégient clairement les dates récentes. Le présent occupe une position intermédiaire. Il semble donc bien que l'éloignement temporel soit pertinent : le corpus permet de poser, pour la répartition du PS et du PC, une « règle des deux siècles » sur le modèle de la règle des 24 heures, en précisant qu'il ne s'agit pas d'une norme ni d'une obligation, mais d'une tendance, puisque le PS est parfaitement capable de référer à des événements récents (cf. l'exemple 12).¹⁶

%	<i>naître</i>		<i>mourir</i>	
	à partir de 1900	avant 1900	à partir de 1900	avant 1900
Présent	69	31	39,6	60,4
Imparfait	40	60	49	51
PC	75,4	24,6	68,5	31,5
PS	40,3	59,7	23,8	76,2
FS	72,2	27,8	68,3	31,7

Tableau 9 Classement chronologique des dates en fonction des temps parmi les énoncés à sujet animé dans Wikipédia

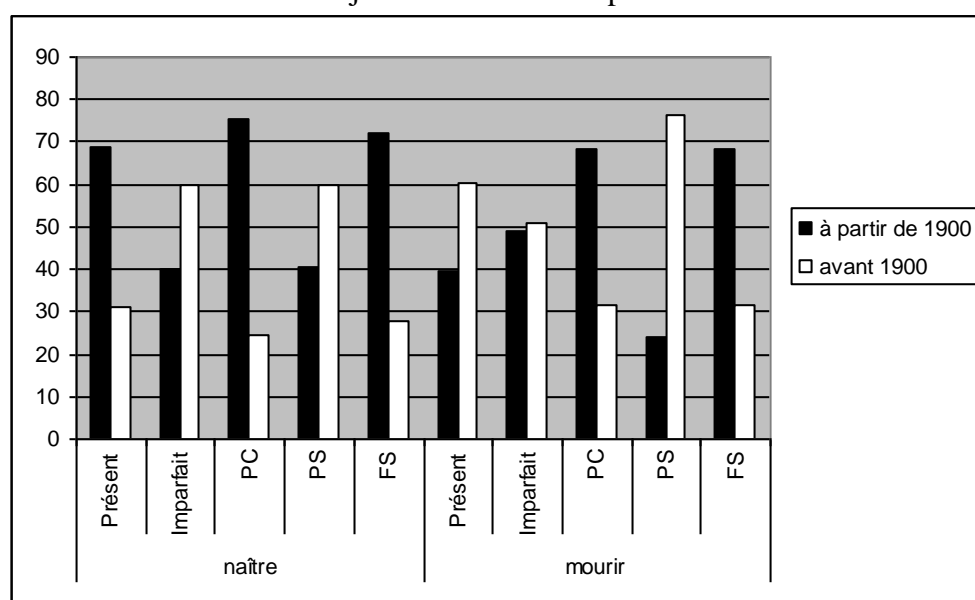


Fig. 5 Classement chronologique des dates en fonction des temps parmi les énoncés à sujet animé dans Wikipédia

¹⁶ Un classement plus fin, par siècle, ne donne pas de résultats pertinents.

Le corpus de presse comporte nettement moins de dates anciennes, et la répartition en fonction des temps n'est pas exactement la même que dans Wikipédia. Cependant, l'ordre est le même entre les trois temps qui comportent le plus de compléments temporels (et dont la répartition est donc la plus significative) : le PC est le temps qui présente la plus forte proportion de dates postérieures à 1900 (96%), suivi du présent (94%) puis du PS (79%).

2.6 Autres compléments

Le verbe *naître* comporte dans sa valence un objet optionnel introduit par la préposition *de* qui indique l'origine du sujet, aussi bien dans le cas d'une naissance biologique qu'au sens figuré du verbe :

(15.) Chain **naquit** à Berlin d'un père russe qui avait quitté son pays natal pour étudier la chimie à l'étranger et d'une mère allemande de Berlin. (Wikipédia, article *Ernst Boris Chain*)

(16.) Le Gan, Le Groupe des Assurances nationales, **est né de la fusion** en 1968 des sociétés La Nationale, le Soleil et l'Aigle, nationalisées en 1946. (Wikipédia, article *Gan (entreprise)*)

La présence et la position de ce complément présentent également une corrélation avec le choix du temps. Il n'apparaît que dans 6,8% des énoncés avec *naître*. Pour éviter que les valeurs attendues soient inférieures à 5 dans le cas des temps les moins représentés, ce qui aurait faussé la valeur des indicateurs statistiques, j'ai regroupé les quatre formes exprimant une anticipation (FS, FP, *allait* + inf., *devait* + inf.) pour le calcul du V de Cramer. Ces quatre formes ont toutes un taux d'objets prépositionnels supérieur à la moyenne du corpus, particulièrement marqué dans le cas des futurs : près de 65% des énoncés au FS et 37% des énoncés au FP possèdent un complément prépositionnel de ce type.

ensemble du corpus	6,8
PS	10,3
PC	4,7
Présent	7,3
imparfait	3,7
FS	64,9
FP	37
<i>allait</i> + inf	12,5
<i>devait</i> + inf	14,3

Tableau 10 Proportion d'objets prépositionnels en 'de' avec le verbe *naître* en fonction des temps dans Wikipédia

Les différences entre les temps (et le degré de dépendance entre les variables temps et objet prépositionnel) sont encore plus nettes si l'on prend en compte la position de ce complément. En effet, l'objet prépositionnel est globalement plus fréquent dans les énoncés à sujet postposé ; il est alors généralement placé avant le verbe :

(17.) De cette rencontre naît une amitié sincère ponctuée de hauts et de bas, et débouche, après dix années de collaboration, sur la création d'une chanson « *Three Little Words* ». (Wikipédia, article *Trois petits mots*)

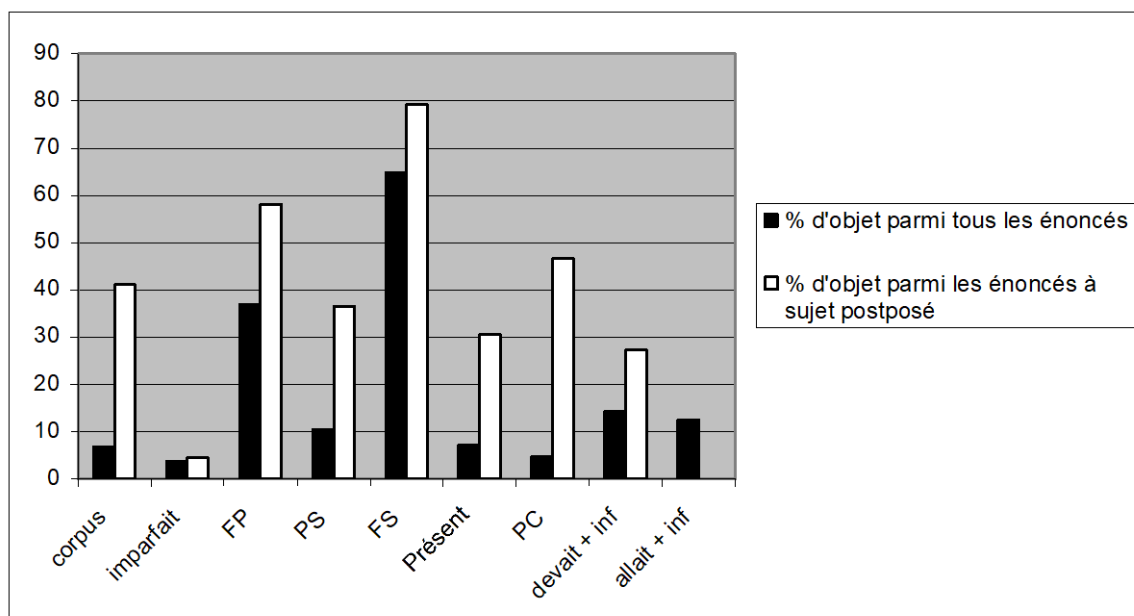


Fig. 6 Proportion d'objets prépositionnels en 'de' avec le verbe *naître* en fonction des temps dans Wikipédia

Sur l'ensemble du corpus, 41% des énoncés avec inversion du sujet comportent un complément en *de*, mais la proportion s'élève à 72,5% pour l'ensemble des quatre temps d'anticipation, et à 79,3% pour le FS. Autrement dit, l'inversion du sujet au futur est très majoritairement liée à la présence d'un complément en *de* antéposé.

ensemble du corpus	41,1
PS	36,4
PC	46,7
Présent	30,6
imparfait	4,5
FS	79,3
FP	58,1
<i>allait</i> + inf	0
<i>devait</i> + inf	27,3

Tableau 11 Proportion d'objets prépositionnels en 'de' dans les énoncés avec le verbe *naître* et un sujet postposé en fonction des temps dans Wikipédia

Au FS, le complément apparaît d'ailleurs très souvent sous la forme d'une formule figée, *union dont* :

(18.) Bateson se marie en 1896 avec Beatrice Durham, union dont **naître** un fils. (Wikipédia, article *William Bateson*)

Cette formule apparaît 45 fois parmi les 315 énoncés au FS qui comportent un objet prépositionnel en *de*, alors qu'elle est à peu près absente du reste du corpus.

Il faut noter que l'association entre sujet postposé et préposition *de* antéposée, bien que fréquente sur l'ensemble du corpus, ne caractérise pas tous les temps : l'imparfait narratif, qui a une forte corrélation avec l'inversion du sujet, l'associe très rarement à un objet prépositionnel (4 occurrences seulement sur les 89 énoncés à l'imparfait avec sujet postposé).

En cas d'inversion du sujet, c'est presque systématiquement un complément temporel qui occupe la position avant le verbe à l'imparfait, comme dans l'exemple (11.).

Le PS et le présent constituent une situation intermédiaire : les énoncés avec sujets postposés se partagent entre différentes stratégies. On peut trouver un objet prépositionnel ou un complément temporel en première position, mais il peut s'agir aussi, particulièrement au PS, d'une clivée ou d'un subordonnée, et c'est alors la conjonction ou le pronom relatif qui se trouve avant le verbe :

(19.) C'est à Lierneux que **naquit** le sculpteur Henri-Joseph Ruxthiel (1775-1837).

Le corpus de presse comporte 354 compléments introduits par la préposition *de*, soit 12,2% des énoncés. Les tendances semblent être les mêmes que dans l'encyclopédie : le FS est le temps le plus fréquemment associé à la mention de l'origine au moyen de la préposition *de* (28% des énoncés), tandis qu'à l'imparfait, seuls 2 des 50 occurrences narratives de *naissait* comportent un objet prépositionnel en *de*. Et comme dans Wikipédia, c'est au FS et au FP que ce complément est le plus fréquemment antéposé :

(20.) De cet épisode **naîtra** son surnom : "le Pétoulet" - littéralement "crotte de rat". (Le Monde, 2005-02-17)

On ne retrouve pas, en revanche, la formule *union dont*, qui semble propre à Wikipédia, ou peut-être au genre encyclopédique en général. La différence peut aussi s'expliquer par le fait que cette formule ne concerne que *naître* au sens biologique ; or le corpus de presse contient, proportionnellement, davantage d'emplois figurés du verbe.

Conclusion

L'examen de quelques variables a montré qu'il existe bien des corrélations entre le choix du temps narratif et certains facteurs sémantiques et syntaxiques, révélateurs de l'usage qui est fait de l'énoncé. L'ensemble permet de dessiner un profil de chacun des temps (tab. 12). Comme les stéréotypes qui concernent les lexèmes, on peut supposer que les schémas liés à chacun des temps narratifs font partie de la compétence des locuteurs, même lorsqu'ils ne sont pas activés.

	Présent	Imparfait	PC	PS	FS	FP
sujet inanimé		+	-	-	+	+
postposition du sujet		+	-		+	+
présence d'un complément de temps antéposé		+				
date ancienne			-	+	-	
complément temporel déictique		+				
complément temporel anaphorique		+			+	
date complète (jour, mois, année)				+		
présence d'un objet prépositionnel (<i>de</i>)		-			+	+

Tableau 12. Corrélation entre les temps narratifs et les différents facteurs syntaxiques

Ces facteurs sont en partie corrélés entre eux, mais en partie seulement, comme l'a montré l'exemple de la postposition du sujet et de l'utilisation de l'espace préverbal.

Le présent est le temps le moins marqué : cela peut être lié au fait que son emploi est recommandé dans Wikipédia, il peut donc apparaître comme le temps narratif par défaut. Par opposition, l'imparfait se distingue par de nombreux facteurs, c'est donc un temps très spécifique parmi les temps narratifs. On peut avancer l'hypothèse que la spécificité est liée à l'emploi relativement rare de ce temps ; il en va de même pour les futurs, eux aussi assez rares en énoncé narratif et assez fortement caractérisés. Les locuteurs utiliseraient communément le PC, le PS et le présent, mais auraient recours à l'imparfait et au futur essentiellement dans les contextes bien spécifiques qui les favorisent.

Il faut noter qu'il s'agit de corrélations, c'est-à-dire que la fréquence de chacun de ces facteurs est estimée en fonction de la fréquence dans l'ensemble du corpus et non dans l'absolu. Ainsi, la présence d'un complément temporel déictique est caractéristique de l'imparfait narratif, sans être pour autant majoritaire parmi les énoncés à l'imparfait narratif : seuls 6% des compléments de temps que l'on trouve avec l'imparfait narratif sont déictiques. La corrélation indique simplement que la présence d'un complément de temps déictique dans un énoncé narratif favorise le choix de l'imparfait plutôt que d'un autre temps. En ce sens, on peut dire que (21.) est un représentant plus typique de l'imparfait narratif avec le verbe *naître* que (22.), parce que le premier rassemble la plupart des traits caractéristiques de ce temps (sujet non animé et postposé, complément de temps déictique et antéposé, pas de préposition *de*) :

(21.) Il y a tout juste un an **naissait** le groupe FRVSens. (*Le Parisien*, 2004-03-02)

(22.) Nicolle Lefebvre, dont un fils **naissait** à Laval en 1588, fut échevin de Laval, mourût [sic] âgé de 76 ans et fut inhumé aux Cordeliers de Laval. (Wikipédia, article *Famille Rivault*)

Ces caractéristiques sont amenées à varier selon le verbe et selon le corpus. Certains facteurs, comme le classement chronologique des dates, semblent moins pertinents dans un corpus de presse que dans une encyclopédie ; le choix privilégié du présent, et certaines formules semblent caractéristiques de la communauté linguistique de Wikipédia. Cependant, au-delà des différences, le maintien des grandes tendances d'un corpus à l'autre est frappant, dans la mesure où ces tendances ont pu être observées sur un corpus de presse d'ampleur limitée. On a également relevé quelques différences entre le verbe *naître* et le verbe *mourir*. Ce dernier, qui permet moins de variations syntaxiques, conduit à des profils globalement moins marqués pour chacun des temps : le coefficient de Cramer indique des dépendances moins fortes entre le temps et chacun des facteurs, y compris la présence et la position d'un complément de temps, alors qu'il s'en trouve fréquemment avec ce verbe. C'est pourquoi il est utile d'examiner les variables pour chaque verbe individuellement : un facteur comme la position du sujet, qui n'est pas très fréquente en français et n'apparaît pas avec tous les verbes, passerait inaperçue dans un corpus rassemblant tous les lexèmes verbaux, or elle joue un rôle important avec *naître*. Il serait intéressant de savoir si la corrélation est la même avec d'autres verbes qui permettent facilement l'inversion du sujet. Les corrélations pourraient d'ailleurs être utilisées pour définir le profil des lexèmes verbaux aussi bien que les profils des temps : la proportion importante de PS, et faible de PC en énoncé narratif caractérise *mourir* par rapport à *naître*, de même que l'impact plus modéré des différents facteurs sur le choix du temps. Enfin, vraisemblablement, on peut trouver d'autres facteurs pertinents pour l'un ou l'autre des deux verbes, ou pour les deux. L'étude systématique des compléments de lieux, de la présence et du type des subordonnées permettrait d'affiner les profils esquissés.

Bibliographie

- Anscombre, Jean-Claude (1995). « La nature des topoï », in : Anscombre, Jean-Claude, Ed. *Théorie des Topoi*. Paris : Kimé, 49-84.
- Anscombre, Jean-Claude (2001). « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », in : *Langages*, 142, 57-76.
- Barceló, Gérard Joan / Bres, Jacques (2006). *Les Temps de l'indicatif en français*. Gap / Paris : Ophrys.
- Celle, Agnès (1997). *Étude contrastive du futur français et de ses réalisations en anglais*. Gap / Paris : Ophrys.
- Culioli, Antoine (1999), « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique », in : Culioli, Antoine Ed. *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 2, Paris / Gap : Ophrys, 127-143.
- Dahl, Östen (1985). *Tense and Aspect Systems*. Oxford : Blackwell.
- Damourette, Jacques / Pichon, Edouard (1911-1936). *Essai de Grammaire de la Langue Française, Tome cinquième*. Paris : Editions d'Artrey.
- Desclés (2000). « Imparfait narratif et imparfait de nouvel état en français ». Document électronique consultable à <http://lalic.paris-sorbonne.fr/PUBLICATIONS/publications.php?annee=2000>. Page consultée le 14 mars 2010.
- Dobrovie-Sorin, Carmen (2000). « Le(s) thème(s) entre la syntaxe et la structure de l'information », in Claude Guimier (éd), *La Thématization dans les langues*, actes du colloque de Caen (9-11 octobre 1997), 2^e édition, Bern/Berlin/Bruxelles/Frankfurt/M/New York/Oxford/Wien : Lang, 169-183.
- Engel, Dulcie M. (1986). "Word Order and tense choice in standard written French", in : *Linguisticae Investigationes* 10/2, 331-343.
- Engel, Dulcie M. (1998). "Comblent le vide : le passé simple est-il important dans le système verbal ? », in : *Cahiers Chronos*, 3, 91-107.
- Facques, Bénédicte (2005). « Le présent de reportage dans la presse quotidienne », in : *Corela*, Numéros spéciaux, Colloque AFLS.Facques 2005
- Fradin, Bernard (1984). « Anaphorisation et stéréotypes nominaux », in : *Lingua*, 64, 325-369.
- Galatanu, Olga (2007). « pour une approche sémantico-discursive du stéréotypage à l'interface de la sémantique théorique et de l'analyse du discours », in : Boyer, Henri Ed. *Stéréotypage, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris : L'Harmattan, 89-100.
- Grevisse, Maurice / Goosse, André (1986). *Le Bon usage : grammaire française*. Paris : Duculot.
- Kleiber, Georges (1990). *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Klum, Arne (1961). *Verbe et adverbe*. Uppsala: Almqvist & Wiksell.
- Kouliev, Rachid. *Temps et texte en français*, thèse de doctorat, Grenoble, 2003.
- Labeau, Emmanuelle (2007). « Et un ou deux, ou trois ? – les temps-champions du reportage sportif depuis 1950 », in : *Cahiers Chronos*, 16, 203-233.
- Labeau, Emmanuelle (2009). « Le PS : cher disparu de la rubrique nécrologique ? », in : *French Language Studies*, 19, 61-86.
- Labelle, Marie (1987). « L'utilisation des temps du passé dans les narrations françaises : le passé composé, l'imparfait et le présent historique », in : *Revue Romane* 22/1, 3-29.
- Lansari, Laure (à paraître). « La rétrospection en français: le cas de *devoir* à l'imparfait », in : *Les voix des Français : usages et représentations*, Cambridge Scholars Publishing.
- Putnam, Hilary (1975). « The Meaning of 'Meaning' », in: *Philosophical Papers*, 2, Cambridge University Presse, 215-271.

- Rebotier, Aude (2009a). « Focus et rhème en allemand et en français. », in Lavric, Eva / Pöckl, Wolfgang Eds. *Studien zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich. Akten der VI. Internationalen Arbeitstagung zum Romanisch-deutschen und Innerromanischen Sprachvergleich*, Frankfurt/M. et al.: Peter Lang.
- Rebotier, Aude (2009b). « Le Futur de l'allemand en comparaison avec les langues romanes: esquisse d'une définition d'une catégorie translinguistique de Futur », *Faits de Langues* 33, 2009, 69-78.
- Reboul, Anne / Moeschler, Jacques (1998). *La pragmatique aujourd'hui*. Paris : Editions du seuil.
- Rosch, Eleanor (1977). « Human Categorization », in : Warren, Neil Ed. *Studies in Cross-Cultural Psychology*, 1, 3-49.
- Rosch, Eleanor (1978). « Principles of Categorization », in : Rosch, E. / Lloyd, Barbara Eds. *Cognition and Categorization*. Hillsdale : Laurence Erlbaum Ass., 27-48.
- Schwarze, Christian (1996, ¹1982). « Stereotyp und lexikalische Bedeutung », in : Hoffmann, Ludger, Ed. *Sprachwissenschaft – ein Reader*, Berlin / New York : Walter de Gruyter, 714-738.
- Vet, Co (1980). *Temps, aspects et adverbess de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*, Genève : Publications romanes et française (CLIV).
- Vetters, Carl (1993). « Passé simple et imparfait : un couple mal assorti », in : *Langue française*, 100, 14-30.
- Vetters, Carl (1996). *Temps, aspect et narration*, Amsterdam-Atlanta : Rodopi.
- Weinrich, Harald (1973). *Le temps : le récit et le commentaire* (traduit par M. Lacoste). Paris : Le Seuil.
- Wikipédia, *conventions de style*. Document électronique consultable à http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Conventions_de_style. Page consultée le 15 décembre 2009 et le 14 mars 2010.
- Wikipédia, *Discussion Wikipédia : Conventions de style*. Document électronique consultable à http://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion_Wikip%C3%A9dia:Conventions_de_style#Pass.C3.A9_simple_ou_pass.C3.A9_compos.C3.A9_historiques_.3F_Accents.E2.80.A6. Page consultée le 15 décembre 2009.
- Wilmet, Marc (2003). *Grammaire critique du français*. Paris : Hachette.

Corpus

- Wikipédia, *version française*. Documents électroniques consultables à http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Conventions_de_style. Pages consultées entre septembre et novembre 2009.
- Wortschatz Universität Leipzig, *Int. Wortschatz Portal*. Documents électroniques consultables à <http://corpora.informatik.uni-leipzig.de/?dict=fr>. Pages consultées en février 2010.